

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



De la vie comme art poétique

Jean-Paul Daoust

Number 62, Summer 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38422ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Daoust, J.-P. (1991). De la vie comme art poétique. *Lettres québécoises*, (62), 5–6.

Jean-Paul Daoust

De la vie comme art poétique

Monstre ailé. De l'ange. Et les oiseaux sont ce qui reste des dinosaures. Et moi ? Comment saisir l'image ? Si le miroir n'est que sable. La peau qu'anecdote. Où aller ? Sinon dans l'ouragan de la passion pour faire danser l'éphémère. Entre deux mesures de lumière. Prisonnier de labyrinthes d'images. L'écriture est mon fil d'Ariane qui me jette dans la gueule du Minotaure. C'est qu'il faut oser affronter ses monstres. Les mots sont les marques laissées par le cerveau. Et je suis un archéologue aux histoires d'insomniaque. Je jongle avec les temps de ma vie. Dédales à déchiffrer. Les mots sont des poses entre l'ombre et la lumière, codés dans toute leur fureur. Ils sont à notre ressemblance : amalgame de théories, maelström de sentiments. La ligne droite ne m'intéresse pas. J'aime trop être surpris par le détour d'un voyage. D'une ville. D'une épaule. Mais le danger d'additionner est de multiplier, donc de diviser, de séparer. À quoi bon l'ordre quand la vie s'accroche aux arêtes blanches du squelette. Mais la luxuriance des yeux. Je ne m'y habituerai jamais. Car la folie est plus que naturelle. Plus touchante. Surtout quand le corps est élégant. Certes la raison est importante, elle nous protège. Nous sert de scaphandre. Mais avec elle, c'est toujours un aller et retour.

C'est une question délicate de demander à un auteur de spécifier son projet d'écriture. Est-ce le temps perdu ? Retrouvé ? L'amour ? La justice ? Dieu ?... Comme si toutes ces quêtes s'excluaient. L'écrivain est comme une ville : des rues, des quartiers, des noms. Au cœur de l'œuvre s'agite un trafic fou. Et chaque livre vient compliquer le réseau tout en

le précisant. Les voyelles me fascinent moi aussi. Non pas tant par leurs couleurs que par leurs formes. Des sculptures qui me font rêver, donc écrire. Mais les civilisations et leurs villes s'estompent pour produire, parfois, des ruines fascinantes. Être Dieu ? Pourquoi pas ? Graver dans la chair vive des mots ses aventures. Que la ponctuation met en évidence. Et maintenant sur l'écran le mot s'allume, *chorus line* de stars. Et si nous vivions actuellement un deuxième déluge : de sons, d'images, de mots. Que puis-je faire sinon choisir justement les mots

qui sauveront de toute urgence certains de mes paysages. Pourquoi écrit-on, vraiment ? Peut-être pour rendre sa vie plus esthétique.

J'écris actuellement d'une villa, blottie dans la jungle costaricienne, surplombant le Pacifique. Pour l'instant, le corps est ici. Mais les rêveries, les souvenirs, les désirs, les peurs... les temps s'entrelacent, histoires de nuages qui rendent le crépuscule plus éloquent. Mais les mots font des signes dans la marée de l'heure. Et les projets de voyages (Tikal au Guatemala au début d'avril, puis les États-Unis, pour comparer ces rituels d'Amériques, puis l'Europe...), d'écritures (poésie, roman...), et de lectures comme de rencontres... Je suis un dandy mystique à l'écriture américaine, qui me sert de guide dans la trajectoire fulgurante que devrait être toute vie. Je ne suis pas un mendiant d'absolu. Ni un vendeur d'éternité. Je vis et j'écris. Pour faire une lecture intelligente, voire géniale, de ma vie.



N'est-ce pas un projet qui, même s'il n'est pas mené à terme, reste très valable ? Je n'aime pas souffrir. On n'écrit pas avec désinvolture même si les mots ont l'air de flasher. *Sparkles* de sang. Il y a aussi des étoiles en enfer. Et il n'y a pas pire juge envers soi-même que soi-même. Alors parler de mes phrases... J'ai la générosité de la fête, le goût du risque, le chic (ou la naïveté) de vous croire complices. J'aime donc le jeu. Perdre ou gagner m'est égal. Chaque livre est un hologramme que la vie traverse, où je m'offre, et... la vie continue. J'écris pour cultiver mes propres fleurs du mal, pour chanter de fabuleux naufrages, pour m'élaner en fusée décapotable. Mes yeux ont serti les diamants de la nuit que j'offre à l'aube aux démons roses, ceux qui s'endorment dans mes bras, tiges de mots aux caresses savoureuses. C'est connu : j'ai le cœur peuplé de garçons magiques ! Si j'ai le corps nerveux, c'est qu'il surveille constamment dans le rétroviseur des mots la mort pour savoir où elle en est rendue. Mais je ne la crains pas. Comme je n'ai jamais fui l'insomnie. Sinon comment écrire, puisque chaque caractère est une capsule d'infini, une énigme où la violence n'est faite qu'aux clichés. Je cherche les théories aux images dérangeantes. Les épithètes trépidantes. Laissez-moi aimer comme je veux. Et tant mieux si parfois d'un texte jaillissent, comme des éclairs de chaleur, des instantanés de désespoir, de tendresse. Car l'humour est l'orchidée du néant.

Prenez ce texte. Il est à vous. Moi ? Je suis ailleurs, en train d'en écrire un autre.

Le 5 mars 1991
Puerto Quepos, Costa Rica

ŒUVRES DE JEAN-PAUL DAOUST

- *Oui, cher*, récit, Montréal, Les Éditions Cul Q, 1976, 36 p.
- *Chaises longues*, Montréal, Les Éditions Cul Q, 1977 (11 cartes postales dans une enveloppe).
- *Portrait d'intérieur*, poésie, Trois-Rivières, APLM, avec la collaboration de l'Université du Québec à Trois-Rivières, n° 14, 1981, 88 p.
- *Poèmes de Babylone*, poésie, Trois-Rivières, Écrits des Forges, collection «Les Rouges-Gorges», 1982, 48 p.
- *Black Diva*, poésie, Montréal, *Lèvres urbaines*, n° 5, 1983, 14 p.
- *Soleils d'acajou*, Montréal, Éditions Nouvelle Optique, 1983, 109 p.
- *Taxi*, poésie, Trois-Rivières, Écrits des Forges, collection «Les Rivières», 1984, 48 p.
- *Dimanche après-midi*, poésie, Trois-Rivières, Écrits des Forges, collection «Radar», 1985, 54 p.
- *La Peau du cœur et son opéra* suivi de *Solitude*, poésie (avec cinq tableaux de Roger H. Vautour), Saint-Lambert, Éditions du Noroît, collection «L'instant d'après», 1985, 82 p.
- *Les Garçons magiques*, récits, Montréal, VLB éditeur, 1986, 160 p.
- *Du dandysme*, Montréal, Éditions de La Nouvelle Barre du Jour, collection «On ne voit plus de prodiges merveilleux et de belles choses», 1986, 22 p.
- *Suite contemporaine*, poésie, Trois-Rivières, Écrits des Forges, collection «Radar», 1987, 130 p.
- *Les Cendres bleues*, poésie (prix du Gouverneur général du Canada 1990), Trois-Rivières, Écrits des Forges, collection «Radar», 1990, 66 p.
- *Rituels d'Amérique*, poésie (avec eaux-fortes de Jocelyne Aird-Bélanger), Val-David, Éditions Incidit, 1990, s.p.

TRYPTYQUE

C.P. 5670, succursale C, Montréal (Québec), H2X 3N4

Téléphone et télécopieur : (514) 524-5900

ESSAI

Robert
Giroux

Parcours

De l'imprimé à l'oralité

POÉSIE

Monique
St-Germain
Archipel

ESSAI

Pierre
Monette

Macadam Tango

RÉCITS

Lucie Gagnon
Quel jour

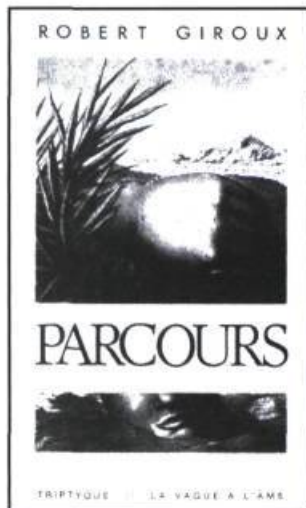
sommes-nous ?

ESSAI

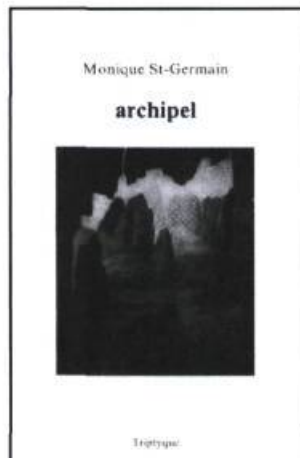
Jacques Julien
La turlute

amoureuse

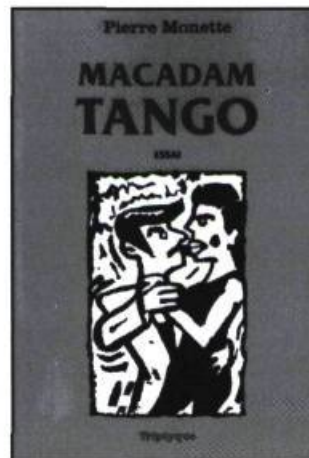
érotisme et chanson traditionnelle



496 pages., 29,95 \$



104 pages., 12,95 \$



192 pages., 18,95 \$



88 pages., 12,95 \$



180 pages., 15,95 \$